

Basma al-Sharif

Portfolio

Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Toutes les œuvres sont: Courtesy de l'artiste et Imane Farès, Paris



Basma al-Sharif (née en 1983 au Koweït, d'origine palestinienne) Vit et travaille à Berlin.

Basma al-Sharif, artiste et cinéaste d'origine palestinienne, travaille entre le Moyen-Orient, l'Europe et l'Amérique du Nord. À travers des films et installations qui explorent tant le passé que le futur, elle examine des histoires et des conflits politiques qui refont surface de manière cycliques, qui existent entre le lieu et le non-lieu. À travers ces mouvements incessants, elle confronte l'héritage du colonialisme et l'expérience du déplacement avec un regard qui mêle satire, doute et espoir.

Basma al-Sharif a obtenu un MFA de l'Université de l'Illinois à Chicago en 2007, a été résidente de la Fondazione Antonio Ratti en 2009 et du Pavillon Neuflyze OBC au Palais de Tokyo entre 2014 et 2015. Elle a reçu le prix du jury à la Biennale de Sharjah en 2009, la bourse d'arts visuels de la Fundación Botín en 2010, elle fait partie de la première promotion d'artiste à avoir bénéficié du programme The Consortium Commissions de l'organisation Mophradat en 2018 et est actuellement membre du programme de bourses de recherche artistique de Berlin pour 2022-2023.

Ses œuvres ont été montrées dans de nombreux festivals et musées internationaux. Parmi ses expositions personnelles on peut compter *Capital* (The Art Institute of Chicago), *And Therefore A Philistine*, SALT Galata, Istanbul (2020), *A Philistine*, CCA: Center for Contemporary Art, Glasgow (2019); *Basma al-Sharif*, Museum of Contemporary Art, Toronto (2019); *The Gap Between Us*, The Mosaics Room, Londres (2018); *Renée's Room*, Les Modules – Palais de Tokyo, Paris (2015).

Parmi ses principales expositions, citons la 5ème édition de la Biennale de Kochi-Muziris, « Ruttenberg Contemporary Photo-graphy Series » pour l'Art Institute of Chicago, « Modern Mondays » au MoMA, CCA Glasgow, la Whitney Biennial, « Here and Elsewhere » au New Museum, le Berlin Documentary Forum, la biennale de Sharjah et Manifesta 8. Ses films ont été projetés dans des festivals internationaux, entre autres, à Locarno, Berlin, Mar del Plata, Milan, Londres, Toronto, New York, Montréal et Yamagata. Sa première exposition à la galerie Imane Farès, *On Love & Other Landscapes*, en duo avec Yazan Khalili, s'est tenue en 2013.

Capital

2022

Installation vidéo à deux canaux, (couleur, son, en boucle) et bannières (impressions jet d'encre sur toiles)

Durée : 19 min. 03 sec.

Edition de 2

L'œuvre de Basma al-Sharif, *Capital*, qui comprend une vidéo à deux canaux et une série de bannières représentant des vues d'espaces urbains, fait référence aux films italiens « téléphones blancs » (Telefoni Bianchi) des années 1930 et 1940. Tirant leur nom de ce qui était alors un rare symbole de statut social, les films « téléphones blancs » défendaient et promouvaient des notions conservatrices et nationalistes liées au foyer, à la famille et à la religion. Ils ont ensuite été considérés comme les précurseurs des films de propagande fasciste. Se déroulant souvent dans des pays étrangers ou même imaginaires, ces films mettent en scène des personnages italiens dans des récits légers et divertissants et offrent un glamour digne d'Hollywood, sans conflit de classe ni conflit social, bien loin de la vie quotidienne de l'Italie en guerre.

Capital a été tourné dans divers lieux, parmi lesquels le complexe résidentiel CityLife à Milan, les rives du Nil au Caire, les quartiers résidentiels d'Alexandrie et les sites de construction de villes nouvelles - des lieux où les traditions architecturales sont romantisées au moment même où elles sont effacées. À travers ces différents lieux, Basma al-Sharif explore les désirs qui animent les politiciens, les urbanistes et leurs résidents idéaux, ainsi que la manière dont les conceptions qui en résultent, au mépris des échecs historiques de l'architecture coloniale, cherchent à transformer et à contrôler le paysage culturel et politique. Le film et l'installation pointent les contraintes qui pèsent sur la liberté d'expression et révèlent la persistance de l'héritage du fascisme dans le présent.

Une commande des Ruttenberg Contemporary Photography Series pour l'Art Institute of Chicago. Soutien supplémentaire de la David C. and Sarajeon Ruttenberg Arts Foundation, la Sharjah Art Foundation et l'Arab Fund for Arts and Culture.

Exposition :

- *Capital*, Ruttenberg Contemporary Photography Series, The Art Institute of Chicago, 12 mars - 25 juil. 2022



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

A Philistine

2019 - en cours

L'installation comprend un roman court, du mobilier et éléments de décoration textiles, des tirages jet d'encre encadrés provenant d'archives numérisées, des bannières photographiques, des extraits en arabe vernaculaire et en anglais sur papier calque, et l'enregistrement d'extraits de *A Philistine* en arabe vernaculaire.

Dimensions variables

Œuvre unique

A Philistine est un nouveau roman court rédigé par l'artiste, qui révèle l'histoire d'un personnage central (surnommé Loza) dans un voyage en train qui remonte le temps à travers l'histoire. Le livre commence dans le Liban actuel, traverse la Palestine en 1935 et se termine dans le Nouvel Empire égyptien (XVIe-XIe siècle avant J.-C.). Réinventant les itinéraires historiques des trains qui coïncident avec la ligne Haïfa-Beyrouth-Tripoli et les chemins de fer palestiniens, le récit tente de suggérer ce que serait un tel voyage aujourd'hui et invite à de nouvelles lectures de l'histoire de la région. Allant au-delà des idées épuisées de frontières et de géographies, l'histoire du livre incite à de nouvelles possibilités pour l'avenir et les désirs des Palestiniens.

Faisant allusion aux multiples significations et à l'étymologie géographique du mot « Philistine », le livre tisse des récits de voyage et des récits de science-fiction dans ses deux premiers chapitres, alors que la « Philistine » rencontre des créatures et des rituels mythiques, avant de culminer dans une écriture érotique avec des descriptions luxuriantes et vivantes qui la tirent à travers une série de différents espaces, questions morales et confusions. Les frontières se défont et les habitants de la Grande Syrie et de l'Afrique du Nord s'entremêlent dans un voyage en train qui échappe à l'avenir imminent et pose des questions sur le passé et le présent.

À travers les deux plus grandes galeries, *A Philistine* s'étend dans l'espace comme une salle de lecture en velours qui invite le spectateur à faire partie de l'œuvre. Comme le livre traite de questions de temps, de rythme, d'imagination et de lenteur, Basma al-Sharif invite le spectateur à lire le livre dans l'espace. Il ne peut pas être déplacé hors de la galerie ou « consommé » comme un objet en tant que tel, mais doit plutôt être apprécié in situ, avec d'autres œuvres et d'autres personnes. Le livre est présenté en arabe vernaculaire et en anglais, explorant les nuances de la traduction, ainsi que les connexions et les tensions entre et au sein des deux langues. Une œuvre sonore d'accompagnement est jouée, dans laquelle une voix lit des extraits du livre en arabe, aux côtés d'une série de négatifs monochromes et de bannières.

Une commande de Mophradat - Consortium Commissions (2018-2020)

Expositions :

- *And Therefore A Philistine.*, SALT Galata, Istanbul, 11 février - 26 avril 2020
- *A Philistine*, CCA Glasgow, 2 nov.embre - 15 décembre 2019
- Basma al-Sharif, MOCA, Toronto, 14 février - 14 avril 2019
- 5ème Biennale de Kochi-Muziris, 23 décembre 2022 - 10 avril 2023

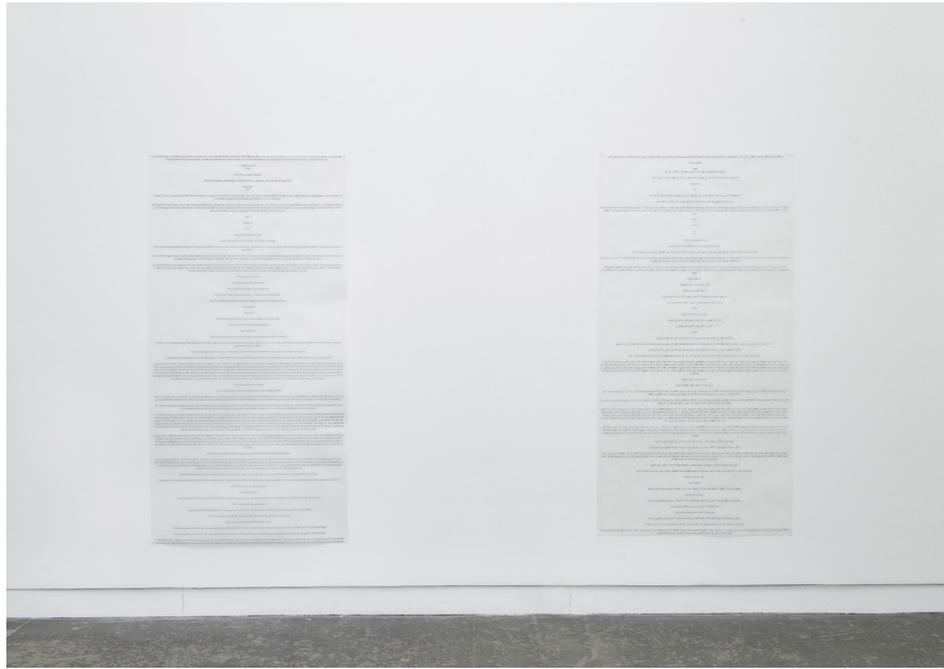








ORADA
HER KİMŞE
Basma Alsharif
AND THEREFORE
A PHILISTINE
11.02.2019 - 28.04.2019



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

24/7

2019

L'installation* comprend

- une enseigne en néon « 24/7 »;
- 26 dessins représentant les monnaies des pays impériaux et des anciennes colonies, pastel sur papier, 30,5 x 43 x 3 cm (chacun);
- 6 photographies, 29 x 39 x 2,5 cm (chacune);
- un caisson lumineux, 117 x 117 x 2 cm;
- dessins et collages sur papyrus, 97 x 203,5 x 5 cm

* les différents éléments composant l'installation peuvent être exposés indépendamment les uns des autres
Œuvre unique (chaque)

Vues d'exposition : 24/7, Imane Farès, Paris, 2019. Photo © Tadzio



24/7
2019

Un néon affichant 24/7 clignote sans cesse sur la vitrine de la galerie. Rappelant la fameuse maxime de Benjamin Franklin (« le temps, c'est de l'argent ») qui exemplifie désormais l'esprit du capitalisme, cette enseigne signale un espace commercial ouvert en permanence, accessible à tout moment.

Fragment du projet polysémique intitulé 24/7, l'enseigne évoque à la fois la normalisation du temps de travail et l'omniprésence croissante de la consommation dans les sphères publique et privée. Ce néon semble être emblématique du monde troublant que l'artiste a forgé : un monde dans lequel les billets d'argent des puissances impériales et des anciennes colonies sont juxtaposés à une photographie montrant le corps veiné d'une femme enceinte. Un « non-lieu » qui télescope le divertissement, la consommation, le travail, le colonialisme, le regard masculin et la maternité et signifie une toute autre forme de travail exploité.

À travers des dessins, des photographies et des installations lumineuses, l'artiste réfléchit sur la culture visuelle du néocolonialisme, qui domine aujourd'hui le monde globalisé. Chaque pièce invite le spectateur à réfléchir sur les moyens par lesquels ces « ismes » ont étendu leur contrôle sur nous, s'infiltrant même dans les régions les plus confinées de notre vie privée. Annonçant une nouvelle phase dans la pratique d'al-Sharif, ce macrocosme écrasant, presque totalitaire, n'est cependant pas déconnecté de ses travaux précédents. Alors que les projets antérieurs de l'artiste abordaient la sémiotique de la représentation, 24/7 révèle subtilement comment ces représentations peuvent transformer insidieusement l'œil, l'esprit et le corps en entités soumises.

— Line Ajan, 2019









A Land Without A People (1)-(10)

2018

Impressions jet d'encre sur papier
réalisées à partir de scans de négatifs
couleur 120 mm

60,5 x 60,5 cm (chacun)

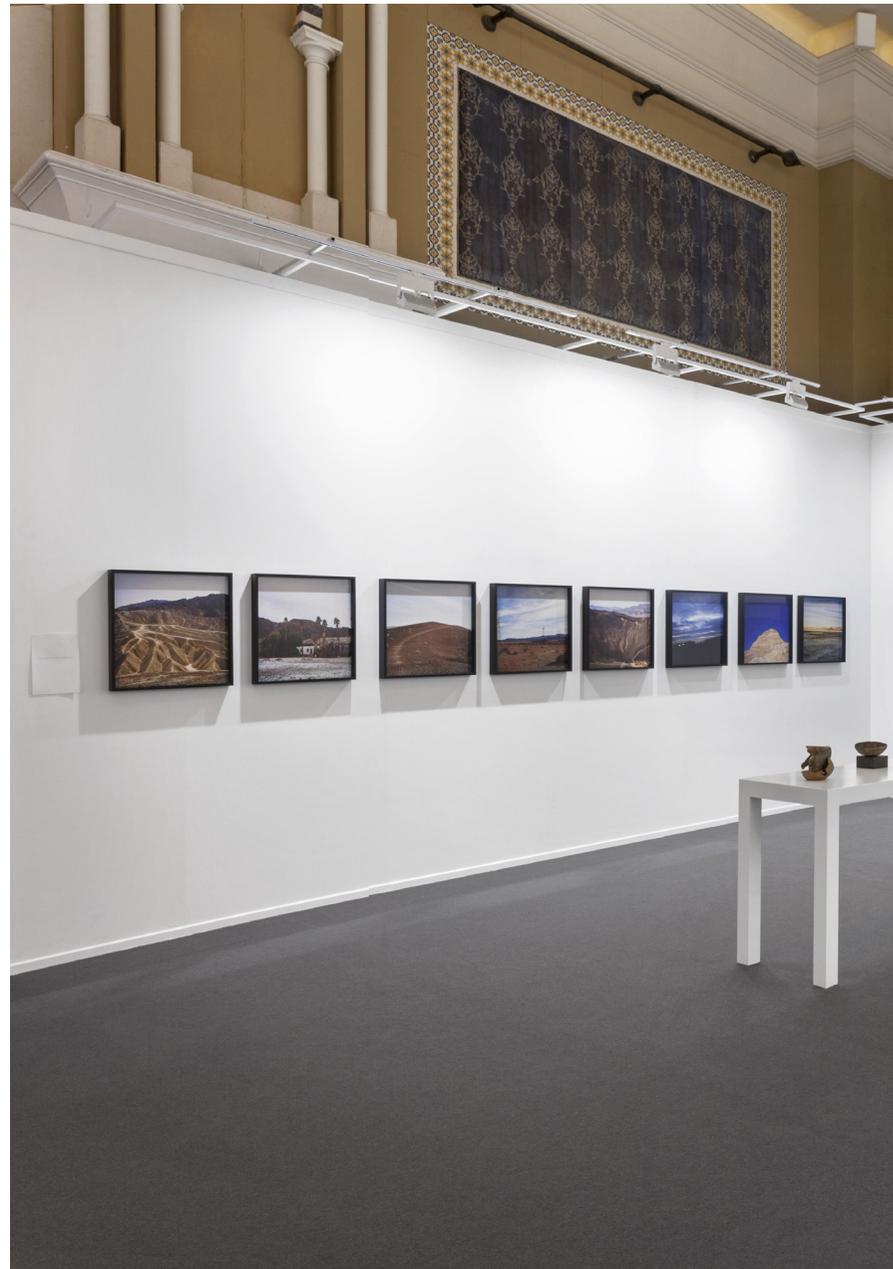
Série unique

Collection particulière

Image : Art Dubai, 2018

Le slogan « A land without a people for a people without a land » (« Une terre sans peuple pour un peuple sans terre ») est à l'origine du titre de cette série photographique. Les images ont été réalisées à la Vallée de la Mort dans le Parc National, qui occupe une partie du Désert des Mojaves et qui fut habitée par un nombre de peuples Amérindiens pendant les derniers 10 000 ans. La série représente des images qui jouent sur l'idée d'une terre qui n'est jamais réellement vide – quand bien même nous ne voyons pas les habitants.

Ce slogan, utilisé pour servir la propagande sioniste, visait à suggérer que la Palestine historique était un lieu viable pour établir une patrie juive, dans la mesure où les habitants originels de ce territoire formaient un peuple nomade, sans état – tout comme les Amérindiens -, qui ont fini par perdre leur souveraineté sur cette terre qu'ils avaient habitée pendant des siècles. La série met en scène des terres supposées vides, accentuant la beauté époustouflante des vues désertiques sur la route de Los Angeles, jusqu'à nous montrer le signe « Hollywood » – une autre allusion à la force colonisatrice présente dans cette ville moderne. En effet, l'industrie du cinéma de Hollywood est à l'origine des représentations racistes des Amérindiens, souvent joués par des acteurs blanc, en vue d'appuyer le récit de la création des États-Unis.



Ouroboros

2017

Long métrage, vidéo HD et film 16 mm,
couleur, son

77 min

Première : Biennale du Whitney, 2017

Vues d'exposition : The Gap Between
Us. exposition personnelle à The Mosaic
Rooms, 2018. Photograph © Andy Stagg,
image courtesy of The Mosaic Rooms.

Ouroboros est un long métrage expérimental tourné dans cinq lieux différents. L'*Ouroboros* est l'ancien symbole égyptien du serpent qui se mange la queue, une référence au cycle de destruction et de renouvellement. L'histoire allégorique du film explore ce processus constant de fin et de début. Il s'ouvre sur les vagues qui se brisent au large de la côte de Gaza et suit un jeune homme à travers des paysages géographiquement éloignés, alors qu'il cherche à échapper à la douleur émotionnelle d'un cœur brisé. Basma al-Sharif adopte une approche sensorielle de sa matière, en inversant parfois le film, en se déplaçant entre des silences feutrés, des dialogues et un son mélodique intense. On voit Gaza à distance, les images filmées d'en haut par des drones, et les espaces intérieurs par des caméras fixes, le spectateur est placé dans une sorte de rôle de surveillance. Incapable de se rendre dans le territoire à l'époque rendu inaccessible, al-Sharif a travaillé avec Media Town in Gaza, une production de films documentaires et Media Services Provider pour réaliser ces scènes à distance avec la collaboration de son producteur palestinien Mohanad Yaqubi de Idioms Film. Le film s'oriente vers une sorte de retrouvailles, que Basma al-Sharif a décrites comme n'étant possibles qu'à travers une sorte d'oubli et de lâcher prise.



Ouroboros

2017

Expositions:

- Aichi Triennale 2019, *Taming Y/Our*

Passion, 1 août - 14 oct. 2019

- *24/7*, galerie Imane Farès, 25 avril - 20 juillet 2019

- *Bahith*, Gazelli Art House, London, 4 juillet

- 10 août 2019

- *Basma al-Sharif, The Gap Between Us*,
The Mosaic Rooms, 19 jan. - 31 mars 2018

Projections:

En 2020: Eye Filmmuseum, Amsterdam;

Doc Fortnight 2020: MoMA's Festival of International Nonfiction Film and Media,
MoMA;

En 2019: Yebisu International Festival for Art & Alternative Visions, Tokyo; Karst, Plymouth; Light Industry, New York

in 2018: WORM, Rotterdam; Mizna's Twin Cities Arab Film Festival, Minneapolis;

CalArts, Los Angeles; Glasgow Film Festival; FID Marseille; cinémathèque

Robert-Lynen, Paris; Festival Ciné

Palestine, Paris; Fronteira International Documentary & Experimental Film

Festival, Goiânia; Peck School of the Arts, Milwaukee

En 2017: Whitney Biennial 2017; BFI

London Film Festival; Toronto Palestine Film Festival; Locarno Film Festival;

Locarno Film Festival; Locarno Film Festival;



Comfortable in our new homes

2017

Installation vidéo à trois canaux

couleur, son stéréo

20 min. 37 sec.

Vue d'exposition : *Subjektiv*, Malmö

Konsthall, Malmö, 2017

Collection particulière, France

Cette installation à trois canaux est basée sur le premier long métrage de Basma al-Sharif, *Ouroboros* (2017), qui peut être décrit comme un hommage à la bande de Gaza basé sur l'éternel retour. L'intrigue déconstruite se déroule comme un voyage, suivant un homme à travers cinq paysages différents. Le voyage marque la fin comme le début, l'oubli comme le chemin à suivre, et l'échec de la civilisation.



Trompe l'œil

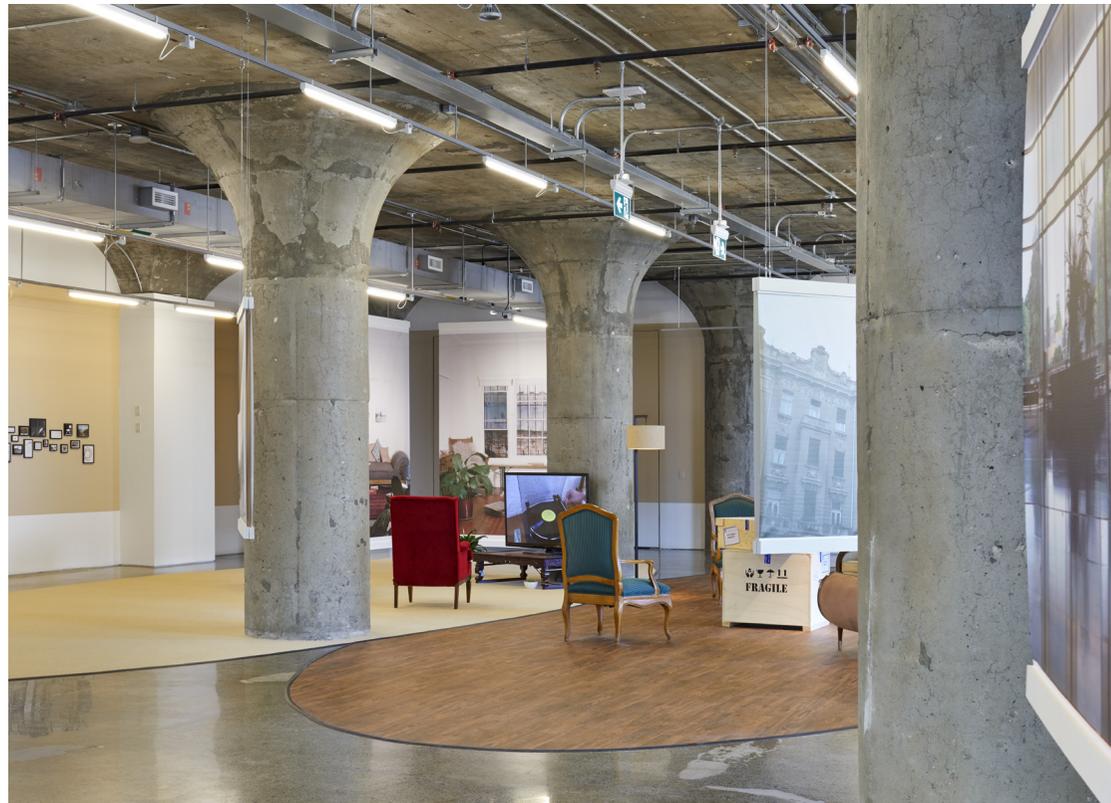
2016

L'installation comprend :

- une vidéo HD, couleur, son, 8 min ;
- 38 impressions jet d'encre, dimensions variables,
- 2 impressions jet d'encre murales, 295 x 295 cm (chacune)
- accessoires de mise-en-scène

Œuvre unique

Vue d'installation : *Basma al-Sharif*,
Museum of Contemporary Art, Toronto,
2019. Photo © Tom Arban Photography
Inc.



Trompe l'œil

2016

Vues d'installation : Samuel Freeman
Gallery/Iris Project, Los Angeles, 2017

L'œuvre de Basma al-Sharif navigue entre les lignes de faille de l'histoire pour révéler des moments, des lieux et des événements réels ou fictifs. Evoluant constamment entre le passé et le présent, elle s'attache à reconstruire des moments de la vie, à raconter des histoires, imprégnées ou non de souvenirs réels et imaginaires. Une écriture visuelle, aux formes et combinaisons hybrides, émane de ce jeu d'incursions entre mémoire individuelle et mémoire collective.

— Mouna Mekouar

Mon travail est profondément lié à la condition humaine et à sa relation avec le nationalisme. En utilisant la photographie, le film, la vidéo, le son et le texte, mon intérêt se porte sur les lacunes et les glissements qui se produisent à travers la représentation et la violence, l'apathie et le plaisir qu'elle produit. Je m'engage avec le politique à un niveau viscéral à travers des pièces caractérisées par leurs qualités immersives et lyriques, créant des environnements familiers qui nous attirent dans des expériences troublantes. *Trompe l'Œil* est une installation qui reprend l'espace de l'exposition pour le rétablir comme une pièce dans laquelle tous les éléments qui composent la mise en scène sont des perturbations soigneuses d'une scène.

— Basma al-Sharif





Trompe l'œil
2016

Vues d'expositions : Meeting Points 8:
Both Sides of the Curtain, présenté par
Mophradat au Beirut Art Center, 2017.
Photo © Mahmoud Merjan
Vue d'exposition : © Samuel Freeman
Gallery

Expositions et/ou projections :

- MoMA's Festival of International
Nonfiction Film and Media, New York,
février 2020
- *Basma al-Sharif*, Museum of
Contemporary Art, Toronto, 14 février - 14
avril, 2019
- ABRAAJ Art Prize Exhibition, Dubai, 8
mars - 8 avril 2018
- *Paratextual*, Samuel Freeman Gallery/
Iris Project, Los Angeles, 2017
- *Meeting Points 8: Both Sides of the
Curtain*, Beirut Art Center, 12 avril - 4 juin
2017
- La Grande Halle, Prix Découverte,
Rencontres d'Arles 2016, 4 juillet - 25 sept.
2016



Renee's Room

2014-15

Installation vidéo

Une pièce indépendante aux murs noirs, avec de la moquette blanche, une caméra de surveillance infrarouge alimentée en direct, une alimentation en direct du moniteur CRT au sol

13 min (en boucle)

Production Palais de Tokyo - Le Pavillon

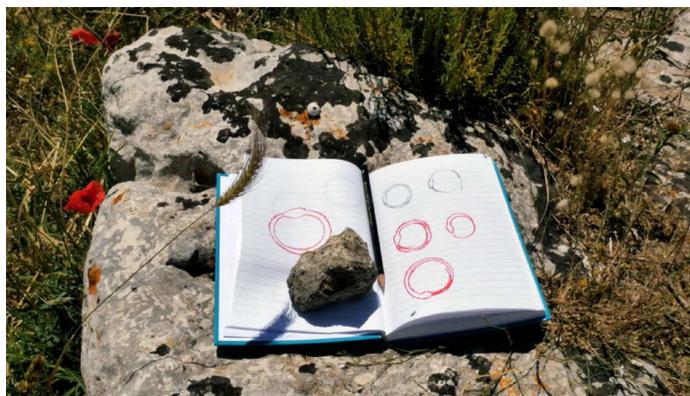
Neuflize OBC/ 2014-2015

Edition de 5 + 1 EA

Renée n'est pas une personne, Renée est la Renaissance dans un cycle d'éternel retour. A la fois littéraire et cinématographique, l'installation correspond au vide laissé dans l'espace dans lequel le spectateur est invité à se déchausser et à entrer dans un présent perpétuel. La moquette au sol est éclairée par un flux infrarouge noir et blanc émanant de l'espace lui-même, une boucle vidéo tisse plusieurs paysages ensemble. Une succession de vignettes crée l'expérience de la destruction et de la renaissance qui révèle que la survie mène inévitablement à l'autodépréciation. Il s'agit d'un travail sur le réel contre l'immatériel, le paysage en ruine contre le paysage en ruine, la mort comme renaissance, la fin comme commencement.

Filmé dans la Vallée de la Mort en Californie, à Matera en Italie, au Château Trohaned en Bretagne en France et dans la bande de Gaza. « Cette installation est une invitation à l'intérieur de la chambre de Renée. La seule demande qu'elle a est que vous enleviez vos chaussures avant d'entrer ».

- Basma al-Sharif



Vue partielle de l'installation de Basma al-Sharif *Girls Only*, 2014 au Museum of Contemporary Art, Toronto, 2019.
Photo © Tom Arban Photography Inc.



Girls Only

2014

L'installation comprend

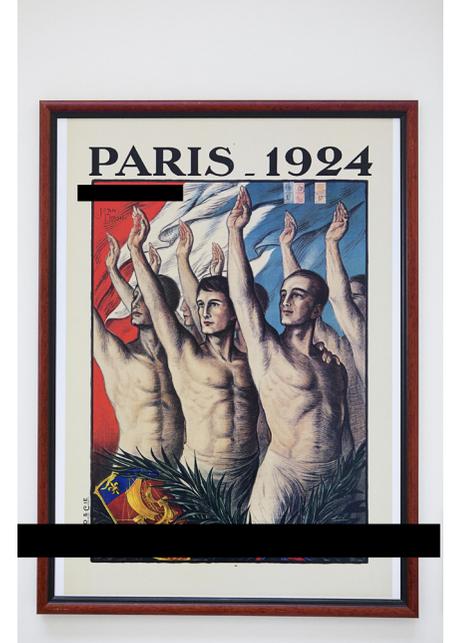
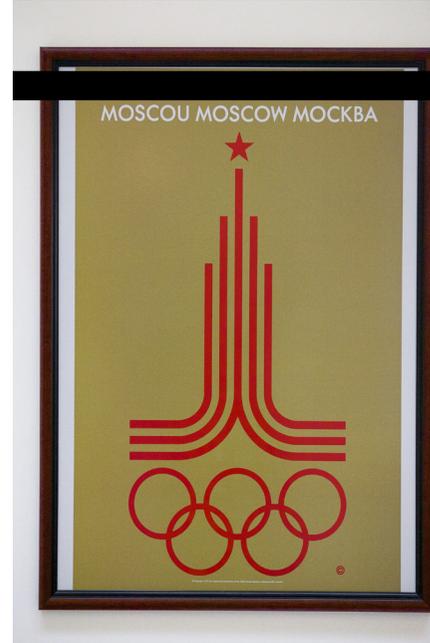
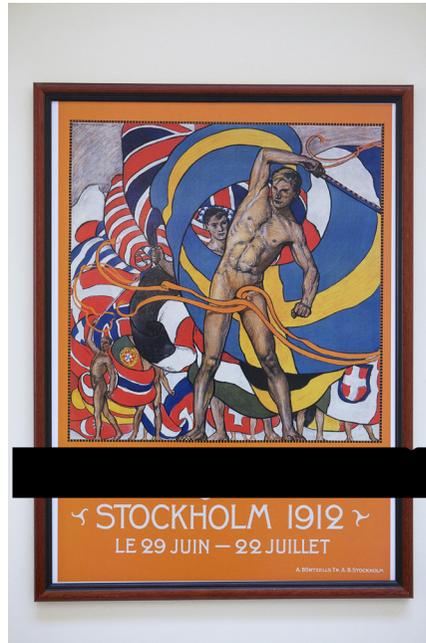
- une vidéo HD transférée depuis un film 8 mm (diffusée en boucle), 2 min 28 sec

- 5 impressions jet d'encre, encre de chine, 49 x 52 cm (chaque)

Edition de 5 + 1 EA

Aux murs, les reproductions de cinq affiches des Jeux Olympiques des décennies 1910 et 1920 (Paris, Stockholm, Anvers, Moscou et Amsterdam) où la mention des Jeux a été barrée d'une large rature noire à l'encre de Chine. Peuplées de figures masculines toutes en muscles, elles accompagnent un court film tourné en 8 mm où une jeune femme, assise sur les gradins du Stade panathénaïque d'Athènes, lieu des premiers jeux dans l'Antiquité, lit à voix haute le passage d'un dictionnaire de rimes où tous les mots se terminent par le son [oud] et font écho à une culture masculine triomphante (Hollywood, manhood, brotherhood). En puisant dans les ressources visuelles et narratives du film expérimental (surexposition de la pellicule, superpositions d'images, changements de rythmes, etc.), l'artiste contribue à brouiller notre perception : quel lien l'unit à son actrice ? quel est le sens l'action et de la tâche assignée à celle-ci ? où sommes-nous réellement et qu'entendons et voyons-nous ? Souvent chez l'artiste, le but de ce qui est accompli par ses acteurs.trices reste élitif. En faisant retour à Athènes et en faisant intervenir une actrice, l'oeuvre aborde de manière indirecte des questions de représentation, de domination et de pouvoir.





The story of milk and honey

2011

L'installation comprend

- une vidéo SD, couleur, son, 9 min 45 sec ;
- 10 photographies, *Corniche Beirut*, 50 x 73 cm (chacune) ;
- 49 photographies, *Original Family Archives*, 16 x 23 cm (chacune) ;
- 6 photographies, *Les Sauvages*, 59 x 42 cm (chacune)

Edition disponible : 1 AP

Vues d'exposition : Museum of Contemporary Art, Toronto, 2019. Photo © Tom Arban Photography Inc.

Réalisé grâce à l'aide du Fundación Marcelino Botín Visual Arts Award, 2011.

Expositions :

- *Personne pas même la pluie n'a de si petites mains*, La Crieé Centre d'art Contemporain, Rennes, 5 avril - 26 mai 2019
- *Basma al-Sharif*, Museum of Contemporary Art, Toronto, 14 février - 14 avril 2019
- *Beirut Lab : 1975 (2020)*, Claire Trevor School of Arts, University of California, Irvine, 5 oct. - 14 déc. 2019
- *Fragiles Héritages*, Hôtel Dieu, Le-Puy-en-Velay, 3 mai - 15 oct. 2018
- *From Ear to Ear to Eye*, Nottingham Contemporary, Nottingham, 16 déc. - 4 mars 2018
- *Times of Reasonable Doubts*, Moscow International Biennale for Young Art 2016, National Center for Contemporary Art, Moscow, 29 juin- 14 août 2016
- *25 Years of Arab Creativity*, Institut du Monde Arabe, 15 oct. 2012 - 3 fév. 2013
- *25 Years of Arab Creativity*, Abu Dhabi Music & Art Foundation, Emirates Palace, 5-31 mars 2013



The story of milk and honey

2011

Vues d'exposition [pages suivantes]:
From Ear to Ear to Eye, Nottingham
Contemporary, 2017. Photo © Stuart
Whipps

Vidéo:

Ed. 1/5: Fundacion Botin, Santander, Espagne

Ed. 2/5: Sharjah Art Foundation, Sharjah,
Emirats Arabes Unis

Ed. 4/5: Centre national des arts plastiques,
Paris, France

Ed. 5/5: Collection particulière, Koweït

Photos:

Ed. 3/3: Sharjah Art Foundation, Sharjah,
Emirats Arabes Unis

Pour l'installation *The Story of Milk and Honey*, Basma al-Sharif a d'abord voulu écrire une histoire d'amour sur le Levant, comme s'il s'agissait d'une chanson arabe classique. Cependant, elle s'est trouvée en conflit avec les questions de nationalisme et d'orientalisme. Cette œuvre est installée dans un environnement délibérément synthétique ; artificiellement exotisé, le sol est recouvert d'AstroTurf et parsemé de plantes en pot. La vidéo de Basma al-Sharif, *Milk and Honey*, raconte deux histoires : celle de l'amour perdu, celle de la réalisation de la vidéo elle-même et de son échec final. Elle raconte la collecte de matériaux à Beyrouth avec l'ambition de créer une « histoire d'amour fictive située au Moyen-Orient, sans contexte politique ». Autour de cette vidéo, des groupes de photographies prises subrepticement de piétons marchant le long de la Corniche, la promenade du bord de mer à Beyrouth.



The story of milk and honey

2011



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

The story of milk and honey

2011



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

The story of milk and honey

2011



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

High Noon

2015

Vue d'exposition : The Gap Between Us,
The Mosaic Rooms, 2018. Photo © Andy
Stagg, image courtesy de The Mosaic
Rooms

High Noon, un film accompagné de huit photographies, incarne la dissonance de l'expérience de plusieurs temps et lieux à la fois. Des images saturées de couleurs de deux lieux, au Japon et en Californie, sont fusionnées. Les deux endroits se trouvent sur le méridien de Greenwich, le système de Greenwich du XIXe siècle qui a établi entre-temps une norme internationale pour mesurer le temps. Basma al-Sharif cherche à échapper à ces contraintes, car la caméra traverse les fuseaux horaires dans une dérive hypnotique, accompagnée d'une bande son électro basse fréquence.

Expositions :

- *Bahith*, Gazelli Art House, Londres, 4 juil. - 10 août 2019
- *The Gap Between Us*, The Mosaics Room, 19 janv. - 31 mars 2018
- *Basma al-Sharif / Ali Cherri, deserts*, galerie Imane Farès, Paris, 11 juin - 31 juil. 2015
- *The 4D Project*, Onomichi City Museum, 22 nov. 2014 - 12 janv. 2015



High Noon (1)

2015

Impression jet d'encre à partir d'un
photogramme 16 mm

60 x 80 cm

Edition de 3 + 1 EA



High Noon (2)

2015

Impression jet d'encre à partir d'un
photogramme 16 mm

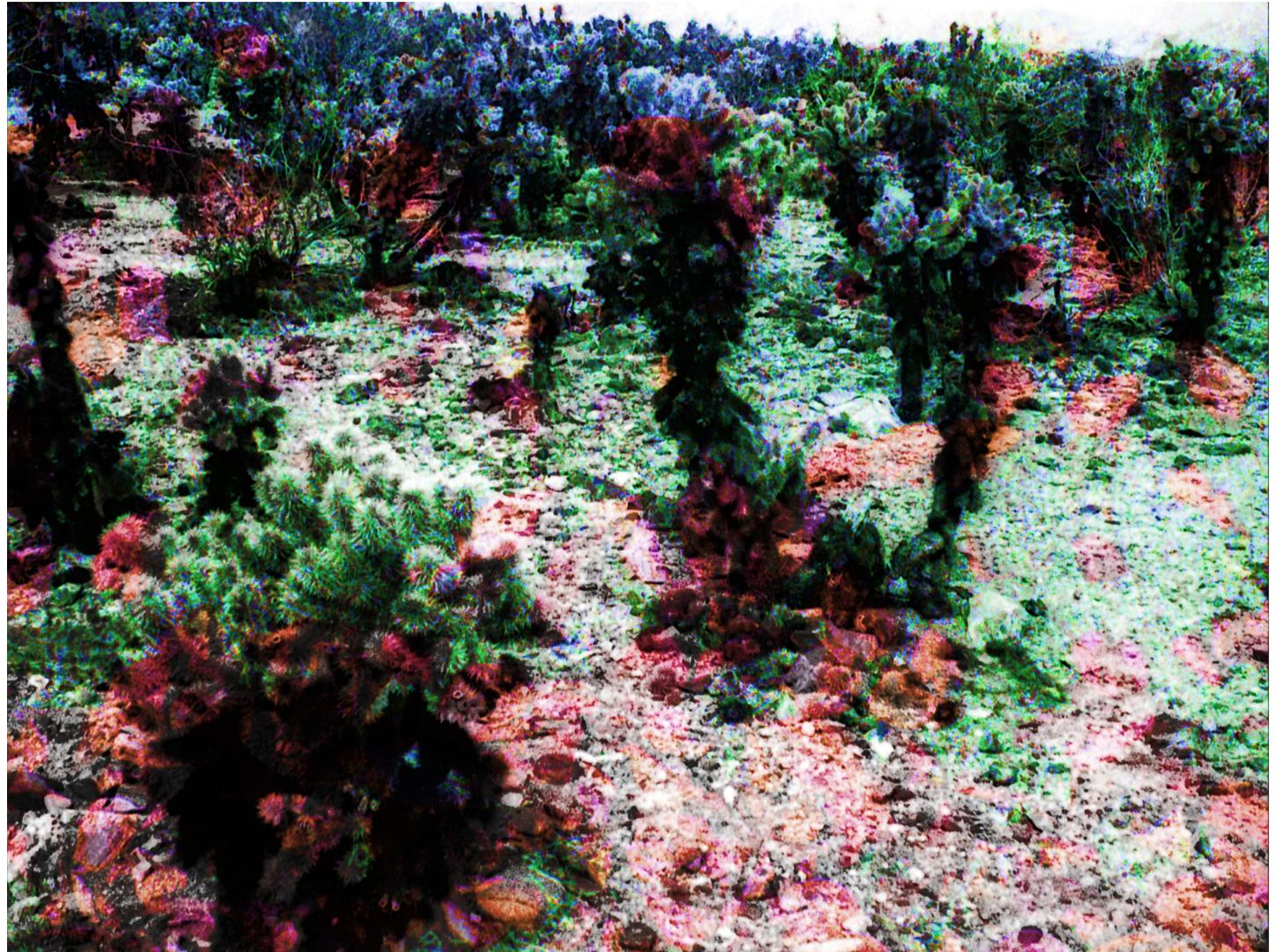
60 x 80 cm

Edition de 3 + 1 EA

Ed. 1/5 : Collection particulière, Beyrouth

Ed. 2/5: Collection particulière, Royaume-

Uni



High Noon (3)

2015

Impression jet d'encre à partir d'un
photogramme 16 mm

60 x 80 cm

Edition de 3 + 1 EA

Ed. 1/3: Collection particulière, Royaume-
Uni



High Noon (4)

2015

Impression jet d'encre à partir d'un
photogramme 16 mm

60 x 80 cm

Edition de 3 + 1 EA

Ed. 1/3 : Collection particulière, France

Ed. 2/3 : Fonds d'art contemporain - Paris
collections

Ed. 3/3 : Collection particulière, Dubaï



High Noon (5)

2015

Impression jet d'encre à partir d'un
photogramme 16 mm

60 x 80 cm

Edition de 3 + 1 EA



High Noon (6)

2015

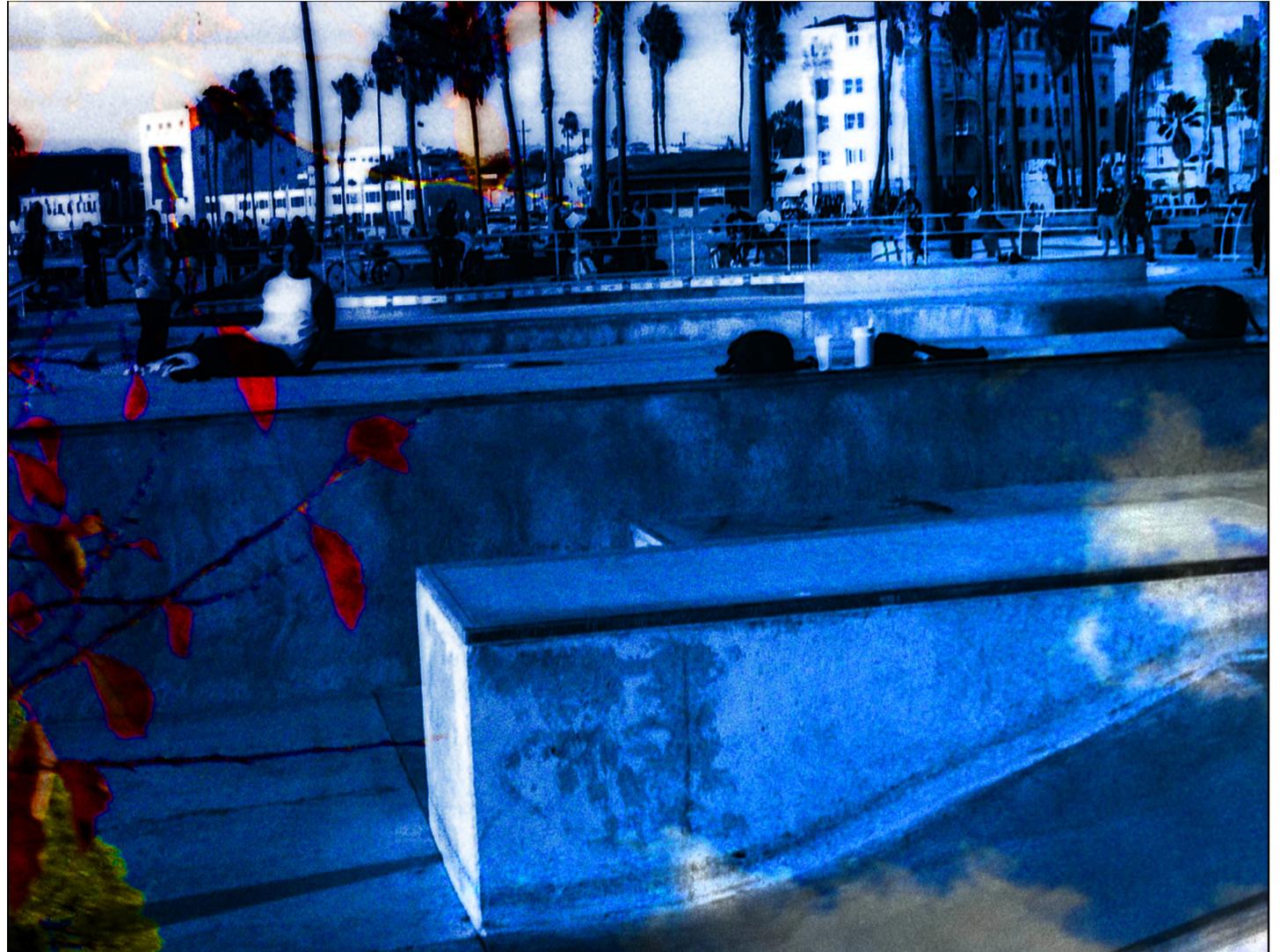
Impression jet d'encre à partir d'un
photogramme 16 mm

60 x 80 cm

Edition de 3 + 1 EA

Ed. 1/3 : Collection particulière, France

Ed. 3/3 : Fonds d'art contemporain - Paris
collections



High Noon (7)

2015

Impression jet d'encre à partir d'un
photogramme 16 mm

60 x 80 cm

Edition de 3 + 1 EA

Ed. 1/3 : International academy of Art
Palestine



High Noon (8)

2015

Impression jet d'encre à partir d'un
photogramme 16 mm

60 x 80 cm

Edition de 3 + 1 EA

Ed. 1/3 : Collection particulière, France

Ed. 2/3 : Fonds d'art contemporain - Paris
collections



Semi Nomadic Debt Ridden

Bedouins

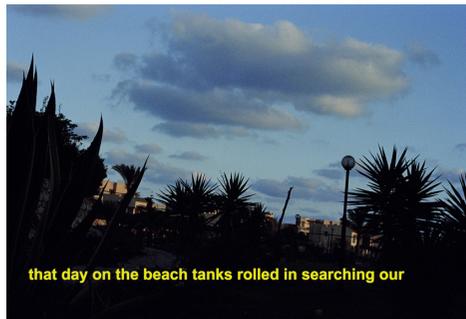
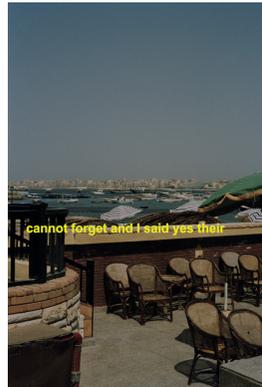
2006

Série de 12 impressions jet d'encre à partir

de négatifs 33mm

58 x 40 cm (chacun)

Edition de 3 + 1 EA



Field Guide to the Ferns

2015

Film 16 mm transféré en vidéo HD

10 min

Edition de 5 + 1 EA

Au fond des bois du New Hampshire, l'apathie et la violence se confondent. S'y déroule un film d'horreur en pleine nature, dans lequel Basma al-Sharif fait fusionner des images de *Cannibal Holocaust*, « tranche intemporelle d'horreur viscérale » de Ruggero Deodato, une sorte d'étude autoréférentielle de la représentation de la violence, avec celles d'une autre horreur, tout aussi éloignée, mais pourtant trop proche.



High Noon

Film 16mm transféré en vidéo, couleur, son

31 min 48 sec

Edition de 5 + 1 EA

Vue d'exposition : Onomichi City Museum of Art, Japan © Justine Emard / Le Pavillon Neuflyze OBC 2014-2015

High Noon (également accompagné d'une série de huit photographies) incarne la dissonance née de l'expérience faite de plusieurs temps et lieux à la fois. Des images saturées de couleurs de deux lieux, au Japon et en Californie, sont fusionnées. Les deux lieux se trouvent sur le méridien de Greenwich, le système de Greenwich du XIXe siècle ayant établi une norme internationale pour mesurer le temps. Basma al-Sharif cherche à échapper à ces contraintes et la caméra traverse les fuseaux horaires dans une dérive hypnotique, accompagnée d'une bande son électro basse fréquence.



O' Persecuted

2014

Film 16 mm transféré en vidéo HD, couleur
et son

11 min 37 sec

Edition de 5 + 1 EA

Première mondiale : New York Film Festival
- Projections

« Dans *O' Persecuted*, al-Sharif offre une vue occultée de la restauration de l'œuvre de Kassem Hawal, réalisée en 1974 par l'agitprop du Front populaire pour la libération de la Palestine (*Our Small Houses*) avant de se lancer dans un montage à cadence rapide de photos décadentes du parti israélien, sur une bande sonore de gabba. Désespérée par le contraste entre les certitudes du passé et celles du présent, Basma al-Sharif suggère un effort pour briser les premières par la récapitulation des secondes ».

—Colin Beckett, *The Brooklyn Rail*



Deep Sleep

2014

Vidéo HD transférée depuis un film 8mm

12 min 37 sec

Édition 5 + 1 EA

Ed. 1/5 : Kadist Art Foundation, Paris

Ed. 2/5 : Frac Bretagne, Rennes

Première mondiale : Media City Film

Festival Windsor

Winner of the International Competition -

Videoex, Zurich

Deep Sleep évoque Gaza à partir de l'exploration de trois lieux et points de vue différents. Filmé sur différents sites en ruine de Malte et Athènes, le film tente de transmettre l'expérience du passé et de l'avenir incertain/impossible de Gaza.

L'artiste, qui a suivi des sessions d'autohypnose pendant un an, a réalisé ce film dans un état de transe. Elle y apparaît et incarne son propre double, tenant un dispositif d'enregistrement qui capture chacun de ses mouvements. Sans aucun texte ni dialogue, ces plans méditatifs entraînent le spectateur, dans le sillage de l'artiste, dans des lieux et temporalités ambigus et mythiques, à la frontière entre fantastique et réalité « pour provoquer la sensation d'être perdu dans sa propre mémoire et sa propre incapacité à discerner comment une image en suit une autre. Je voulais créer un monde sans début ni fin, comme un rêve ».

Expositions / projections récentes :

- MoMA's Festival of International Nonfiction Film and Media, New York, 5-19 février 2020

- *Delirium & Destiny, A Tale of A Tub*, Rotterdam, 8 sept. - 5 nov. 2017



Untitled (Lyndsay Bloom)

2014

Film 16 mm transféré en vidéo HD, couleur
et son

73 min 34 sec

Edition de 5 + 1 EA

Un plan de 3 minutes d'une femme entrant dans
un lac ralenti à plus d'une heure alors qu'elle
disparaît dans le paysage.



Home Movies Gaza

2013

Vidéo HD, couleur et son

24 min 10 sec

Edition de 5 + 1 EA

Première mondiale : International Film

Festival Rotterdam

Honorable Mention, Media City Film

Festival 2013

Home Movies Gaza nous présente la bande de Gaza comme un microcosme de l'échec de la civilisation. Dans une tentative de décrire le quotidien d'un endroit qui lutte pour les droits humains les plus fondamentaux, cette vidéo présente un point de vue de l'intérieur des espaces domestiques de ce territoire complexe, abandonné et totalement impossible à séparer de son identité politique.

Exposition récente :

- *Comfort Zone I (Home)*, VCU Qatar, 10 janv. - 23 février 2019



Farther than the eye can see

2012

Vidéo DV, couleur et son

12 min 56 sec

Edition de 5 + 1 EA

Dans une histoire dont la fin est inconnue, retracer le déroulement des événements est un voyage à rebours vers un lieu qui n'existe plus. *Farther Than the Eye Can See* utilise le paysage des Émirats comme un espace urbain indistinct qui apparaît nouveau, inhabité, et avec la vague promesse de quelque chose de mieux. Il sert également de toile de fond à la voix d'une femme qui raconte son histoire de la Nakbah (l'exode massif des Palestiniens de Jérusalem en 1948), qui commence par l'arrivée et se termine par le départ.

Ce qui se trouve devant nous dépasse le champ de vision car ce qui précède devient un souvenir qui s'efface.

Projection récente:

- MoMA's Festival of International Nonfiction Film and Media, New York, 5-19 février, 2020



Turkish Delight

2010

Film 16 mm transféré en vidéo, couleur et son

2 min 46 sec

Edition de 5 + 1 EA

Production : Manifesta 8 Region of Murcia

« Des images filmées à l'intérieur de maisons à Amman, en Jordanie, juste après le départ de leurs habitants, sont entrelacées image par image avec une bande sonore de mots isolés, diffusée en boucle. Tournées sur pellicule Super 16 mm et transférées en vidéo numérique, elles sont installées dans une pièce fermée par des moustiquaires sans entrée. Les mots sont ceux de ma grand-mère, les maisons sont celles de ma famille, et l'œuvre a été réalisée juste après une importante guerre dans la bande de Gaza. *Turkish Delight* est une réponse à peine voilée à la migration des Palestiniens vers la Jordanie, aux réfugiés politiques qui s'installent dans le pays voisin en attendant la fin de l'occupation - des réfugiés qui ne finissent jamais par partir. Leur espace domestique est une prison aux murs invisibles ; pour le spectateur, *Turkish Delight* donne un semblant de la banalité de leur exil. »

—Basma al-Sharif



We began by measuring distance

2009

DV Video, colour and sound

19 min 06 sec

Edition of 5 + 1 AP

Production : The Sharjah Biennial Production

Programme

Marion McMahon Award, Jury Prize, 9th Sharjah Biennial

Third Prize, Experimental, 2012 Athens International Film & Video Festival

L'artiste décrit cette œuvre comme : « de longues séquences d'images fixes, de texte, un récit et du son tissés ensemble pour déployer le récit d'un groupe anonyme qui occupe son temps en mesurant des distances. Les mesures innocentes se transforment en mesures politiques, examinant comment l'image et le son communiquent l'Histoire. *We Began by Measuring Distance* explore l'ultime désenchantement vis-à-vis des faits lorsque le visuel ne parvient pas à communiquer le tragique. »

Mêlant des images ambiguës mais évocatrices d'un monde naturel médiatisé par la culture, des images documentaires de la violence en Palestine et des mises en scène de mesure entre plusieurs points dans un paysage archétypal non identifié, al-Sharif complexifie l'image essentialiste du Moyen-Orient qui peuple l'imaginaire populaire de l'Occident et explore la tension entre le paysage de l'expérience vécue et le territoire.

Expositions récentes :

- *Intimate Terrains: Representations of a Disappearing Landscape*, The Palestinian Museum, 1er avril - 31 dec. 2019

- *The Gap Between Us*, The Mosaics Room, 19 jan. - 31 mars 2018

- The Lahore Biennale, *Between the sun and the moon*, 26 jan. - 29 février 2020



Everywhere was the same

2007

Vidéo DV, couleur et son

11 min 38 sec

Edition de 5 + 1 EA

Dans une salle vide, une projection de diapositives sur des lieux abandonnés accompagne le récit de deux filles qui se retrouvent sur les rives d'un paradis préapocalyptique. Racontée à travers un texte sous-titré qui brode réalité et fiction, l'histoire d'un massacre se déroule. Lorsque l'image et le texte ne fonctionnent plus et que l'histoire n'est plus compréhensible, la vidéo s'éloigne de la salle du diaporama, nous permettant de voir ce qui se passe ailleurs.

